

L'intercompréhension européenne, innovation conceptuelle de la Recherche et du Développement en sciences du langage : la communication et les échanges des entreprises sont facilement opérationnels

Éric Castagne

Université de Reims Champagne-Ardenne (France)

L'original de ce travail a été publié en 2010 dans le numéro 41 de la revue de la CCIP « Points Communs ». Il était disponible jusqu'en 2012 à l'adresse suivante: <http://www.fda.ccip.fr/points-communs/pc-41/recherche/recherche---e-castagne>

En préliminaire à tout traitement des problèmes liés à la communication et aux échanges des entreprises dans un monde complexe et globalisé, il convient de rappeler quelques données factuelles et objectives sur les entreprises et le multilinguisme.

L'anglais est encore en 2010 la première langue des affaires : elle représenterait 28,2 % de l'économie mondiale (GDP).

Mais contrairement à l'idée répandue, l'usage des langues européennes (y compris l'anglais) décline inexorablement dans ce secteur alors que celui des langues des pays du BRIC (groupe de pays à forte croissance qui rassemble le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine), le chinois en tête, progresse rapidement : selon Davis (2004), le chinois représenterait en 2010 22,8 % de l'économie mondiale (GDP), le japonais 5,6 %, l'espagnol 5,2 %, l'allemand 4,9 %, le français 4,2 %, le portugais 3,4 %, l'italien 2,9 %, le russe 2,1 %, l'arabe 2,0 %, l'hindi 2,1 %, le coréen 1,4 %, l'indonésien 1,1 % et le reste des langues environ 14 %.

Le rapport *ELAN: Effects on the European Economy of Shortages of Foreign Language Skills in Enterprise*, constate aussi que, dans le monde des affaires, le multilinguisme était une *nécessité* (CiLT 2006 : 67) :

L'anglais est important comme langue mondiale des affaires, mais d'autres sont cependant pratiquées couramment en tant que langues véhiculaires et les entreprises savent bien qu'elles ont besoin d'un éventail linguistique pour instaurer des relations commerciales.

Les partenariats à long terme, qu'ils soient commerciaux ou d'une autre nature, nécessitent un investissement relationnel approfondi qui passe par l'initiation à la langue et à la culture de l'« autre » : la pratique de l'anglais permet d'entrer en contact avec un client potentiel, mais celle du multilinguisme, même approximative, permet d'assurer le succès des relations commerciales.

Le même rapport *ELAN* (CiLT 2006 : 21) signale des pertes de la part des PME européennes au niveau de 100 milliards d'euros chaque année faute de disposer des compétences linguistiques nécessaires.

Sur les 195 PME composant l'échantillon, 91 font état de pertes véritables ou potentielles. Parmi elles, 4 ont subi une perte véritable et 10 une perte potentielle de plus d'1 million €, 2 une perte véritable et 5 une perte potentielle située entre 0,5 million € et 1 million €, 11 une perte véritable et 16 une perte potentielle située entre 100 000 € et 0,5 million €, et enfin 4 une perte véritable et 23 une perte potentielle inférieure à 100 000 €.

Et la raison principale de ces pertes serait de loin (63%) le manque de personnel opérationnel en langue(s) étrangère(s) (CiLT 2006 : 22) :

Raisons données par les entreprises ayant fait l'expérience de pertes véritables ou estimées, faute de disposer de compétences linguistiques suffisantes

Raisons	nb	%
Manque de personnel possédant des compétences linguistiques	117	63 %
Demandes de renseignements ou devis sans suivi	19	10 %
Manque de confiance	15	8 %
Problèmes de téléphone/standard	8	4 %
Problèmes avec les agents/distributeurs	8	4 %
Erreurs de traduction/interprétation	7	4 %
Incapacité à tirer profit des opportunités	5	3 %
Foires exposition/salons commerciaux	4	2 %
Manque d'affinité culturelle	2	1 %
Total	185	100 %

Pour améliorer la performance économique des entreprises européennes, le même rapport (CiLT 2006 : 67) préconise une action dynamique d'investissement multilinguistique en lieu et place d'une soumission passive à un monolinguisme nécosant :

- À l'échelle communautaire, des investissements en compétences linguistiques présenteraient des avantages économiques et auraient une incidence positive sur la productivité des PME et leurs résultats à l'exportation.
- Ces investissements sont essentiels pour permettre à l'UE d'être concurrentielle sur la base des compétences et des connaissances plutôt que sur celle des prix bas.

Sur l'impulsion de Leonard Orban, Étienne Davignon a dirigé un groupe d'experts qui a formulé ses recommandations dans un document intitulé *Les langues font nos affaires. Des entreprises plus performantes grâce à une connaissance accrue des langues* (Communauté européenne 2008 : 15) :

De vrais progrès seront réalisés si les entreprises, des micro-entreprises aux multinationales, élaborent des stratégies linguistiques créatives et dynamiques, adaptées aux possibilités individuelles de chaque organisation. Ces stratégies nécessitent le soutien des réseaux locaux et régionaux. Des solutions viables peuvent être formulées par le biais de partenariats, entre les entreprises et le secteur de l'éducation et entre l'industrie et le monde de la recherche, dans le but d'utiliser de manière productive les compétences et les technologies linguistiques.

1. L'intercompréhension, un concept innovant répondant avec efficacité à des besoins opérationnels et multisectoriels

1.1. Une pratique acquise depuis longtemps qui peut être guidée aujourd'hui

On peut s'avancer à déclarer sans prendre trop de risques que la pratique de l'intercommunication au sens large et de l'intercompréhension linguistique au sens généralement admis (c'est-à-dire s'exprimer dans sa propre langue première et comprendre celle de l'autre sans l'avoir forcément étudiée) existe depuis que les langues existent.

Si on ne croit pas au *Stammbaum* (Schleicher 1871 ; Bopp 1889 ; Greenberg 2003) mais au *Sprachmischung* (Schuchardt 1922), c'est-à-dire si on croit à l'hybridation, alors on croit à la fertilité des langues, à leur mélange et au multilinguisme généralisé (Laks 2006). La *lingua franca* en est un parfait exemple, dont la première attestation relevée à Tunis remonte à

1340 (pour la dernière, voir Cohen 1912). Certes il s'agit d'un *sabir* où la compétence d'expression qui consistait à utiliser des mots empruntés à l'espagnol et à l'italien, et de façon plus aléatoire à d'autres langues du bassin méditerranéen comme l'arabe, le maltais, le turc ou le français. Mais l'objectif principal de ce mélange était la compréhension par l'autre et cet autre ne pouvait accéder à la compréhension qu'en mettant en pratique une des compétences de l'intercompréhension. Ce qui est remarquable, c'est que cette forme d'intercommunication était suffisamment fiable pour que la *lingua franca* tienne les multiples fonctions de langue de traité, d'échange, et parfois de la diplomatie et des correspondances entre les différentes capitales des pays bordant les côtes de cette mer intérieure.

Cette question d'un multilinguisme généralisé, des mélanges de langues (*sabir*, *lingua franca*, pidgin, ...) et de l'intercommunication, que les linguistes de la norme ignorent volontairement, mais que les linguistes de l'usage perçoivent immédiatement, est d'actualité dans le monde globalisé d'aujourd'hui. Mais elle était extraordinairement connue à son époque, ainsi que le prouvent plusieurs citations parmi lesquelles :

Un jour, étant à Boudry, j'entrai pour dîner dans un cabaret : j'y vis un homme à grande barbe avec un habit violet à la grecque, un bonnet fourré, l'équipage et l'air assez noble, et qui souvent avait peine à se faire entendre, ne parlant qu'un jargon presque indéchiffrable, mais plus ressemblant à l'italien qu'à nulle autre langue. J'entendais presque tout ce qu'il disait, et j'étais le seul; il ne pouvait s'énoncer que par signes avec l'hôte et les gens du pays. Je lui dis quelques mots en italien, qu'il entendit parfaitement : il se leva, et vint m'embrasser avec transport. La liaison fut bientôt faite, et dès ce moment je lui servis de truchement. (...) Il me conta qu'il était prélat grec et archimandrite de Jérusalem ; qu'il était chargé de faire une quête en Europe pour le rétablissement du saint sépulcre. (...) Il était assez content de ce qu'il avait amassé jusqu'alors ; mais il avait eu des peines incroyables en Allemagne, n'entendant pas un mot d'allemand, de latin, ni de français, et réduit à son grec, au turc et à la **langue franque** pour toute ressource, ce qui ne lui en procurait pas beaucoup dans le pays où il s'était enfoncé. Il me proposa de l'accompagner pour lui servir de secrétaire et d'interprète. (Rousseau, Les Confessions, Livre IV, 205-206)

On a manifestement dans l'usage de cette forme d'intercommunication une compétence communicative purement opérationnelle d'intercompréhension acquise naturellement qui n'était pas encore étudiée objectivement ni codifiée explicitement : notons en passant qu'on a ici un argument en faveur de la position qui considère que c'est la grammaire qui est subordonnée à l'usage et non pas l'inverse.

Comme toute pratique acquise naturellement, utilisée hors de toute observation et étude scientifique, l'intercompréhension offre peu d'attestations officielles de son efficience contemporaine, mais elle est pratiquée.

En Inde où sont parlées de multiples langues (1600 langues recensées dont dix-huit officielles reconnues par la constitution) n'appartenant pas toutes à la famille indo-européenne, l'intercompréhension entre trois ou quatre langues (même non apparentées) est fréquente grâce à la volonté politique, dès l'indépendance de l'Inde en 1947, de *faire converger leurs procédés d'expression de manière à favoriser les correspondances, tout en conservant leur génie propre* (Kichenassamy 2004 : 47).

En Afrique subsaharienne, la cohésion et l'ouverture des communautés tribales notamment ont pour effet une multiplication du nombre des individus plurilingues, probablement accrue encore par la polygamie, dont un des effets est que les enfants, au contact permanent des épouses successives, acquièrent plusieurs langues maternelles au sens littéral du terme (Hagège 2004 : 35-36).

Plus proche de nous, en Europe, plus particulièrement en Espagne où le multilinguisme est institutionnalisé et en Italie où les dialectes sont encore très vivants,

l'intercompréhension est utilisée quotidiennement par une communauté relativement importante.

Comme pratique guidée, l'intercompréhension existe depuis plus d'un siècle. Dans les écoles de la zone scandinave (Danemark, Norvège, Suède), on présentait aux élèves les nombres, les correspondances phonétiques et les bases de la grammaire des deux autres langues scandinaves. L'étude systématique des similitudes et dissimilitudes et l'encouragement à s'appuyer sur les ressemblances ont permis aux Scandinaves de s'intercomprendre et ainsi d'exister en tant que communauté. Néanmoins on observe depuis quelques années un recul de cette pratique au profit de l'anglais, essentiellement pour des raisons nationalistes.

Plus récemment, en Europe occidentale, plusieurs équipes de recherche basées principalement en France et en Allemagne ont commencé à étudier de manière systématique ce concept avec l'objectif d'étendre cette pratique. La majorité des équipes s'est intéressée exclusivement à l'intercompréhension des langues apparentées romanes. D'autres ont envisagé l'étude et la pratique de l'intercompréhension dans un espace plus vaste qui dépassait la frontière de la famille romane. Parmi ces dernières, celle du programme InterCompréhension Européenne (ICE)¹ a élaboré une méthodologie d'éducation simultanée à l'intercompréhension de langues voisines (apparentées ou pas à la langue première), qui est proposée aux étudiants de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

1.2. Un concept générant des émergences scientifiques

Étant une pratique opérationnelle acquise naturellement depuis très longtemps qui ne supposait aucun apprentissage particulier, l'intercompréhension n'a fait l'objet d'aucune étude théorique ni d'aucun développement appliqué avant le 20^e siècle. À l'exception du projet de Pierre Besnier qui ne fut jamais mené à son terme (Pauchard 2004), on ne vit apparaître de réels développements appliqués qu'à la fin du 20^e siècle et des recherches théoriques sur l'intercompréhension en tant que concept qu'au début du 21^e siècle.

Le concept de l'intercompréhension relève manifestement de la complexité. C'est du moins ce qu'il ressort de certaines études qui y sont consacrées. C'est la raison pour laquelle l'équipe du programme ICE a choisi de l'analyser avec une approche holistique qu'elle a développée spécifiquement et qui pourrait être généralisée à l'ensemble des recherches en sciences du langage puisque le langage est lui-même un concept complexe : (1) définir l'objet d'étude des sciences du langage comme des langues en interaction dans un espace partagé, et non pas comme une langue séparée des autres ; (2) adopter une méthodologie de la recherche en sciences du langage interdisciplinaire, collaborative et empirique ; (3) fixer les objectifs en terme d'efficience avec laquelle les résultats répondent à des besoins opérationnels de multiples secteurs. Si l'objet d'étude des sciences du langage est apparemment complexe à décrire, il est aussi un de leurs meilleurs atouts par son « omniprésence » sociale et scientifique. Et si l'interdisciplinarité que nécessite la recherche théorique et appliquée semble apparemment complexe à organiser, elle est aussi un de ses meilleurs atouts d'avenir par la dynamique et les émergences qu'elle peut apporter.

Compte tenu de la spécificité du concept de l'intercompréhension (plurilinguisme, asymétrie de la communication, approximation, ...), les équipes ont exploré de multiples voies. L'équipe du programme ICE a choisi de développer une méthodologie de

¹ Pour plus de précisions, consulter le site <http://logatome.eu/>

l'enseignement/apprentissage simultané de plusieurs langues voisines, apparentées et non apparentées à la langue première des apprenants ou à une langue étrangère qui leur est connue.

Pour ce faire, la méthodologie élaborée repose sur des principes fonctionnellement opposés aux principes traditionnels d'enseignement des langues. Nous en donnerons trois exemples représentatifs : (1) nous avons adapté la méthodologie ICE aux apprenants en visant l'extraction de pratiques plutôt que l'insertion de méthodes et l'extraction de connaissances plutôt que l'insertion de savoirs ; (2) nous avons entraîné les apprenants à la confrontation simultanée de textes en multiples langues étrangères pour découvrir la langue en usage avant les règles, repérer mieux et plus facilement les transparences ou les opacités entre les langues d'une même famille, et établir dans d'excellentes conditions des inférences ; (3) à chaque étape de la séance, les apprenants choisissent de concert le niveau satisfaisant de compréhension et d'approximation ; le modérateur de la séance, considéré comme une voix parmi d'autres et non comme un puits de savoir, peut intervenir sur leur demande et uniquement sur leur demande pour proposer des conseils et des compléments d'informations généraux, linguistiques ou culturels.

En plus de donner aux apprenants beaucoup de plaisir en les amenant à *prendre conscience des différences, à réfléchir sur la et les langues, et à réfléchir sur leur(s) identité(s) et sur celles des locuteurs de ces langues* (Castagne, à paraître), cette méthodologie favorise *une forme de conscience de l'apprentissage et d'« autonomie responsabilisante »*. Au-delà d'un projet individuel d'éducation, la méthodologie ICE amène les apprenants à (jouer le rôle d') être les membres d'une équipe engagée dans un projet commun et à *réfléchir en autonomie* (sous la bienveillance d'un encadrement confiant et responsabilisant) *à toutes les conséquences possibles de leurs décisions pour une gestion et une réalisation efficaces* du dit projet (Castagne 2010 : 15-16).

1.3. Une pratique opérationnelle au cœur d'une formation innovante

Depuis quelques années, le concept de l'intercompréhension apparaît dans des diplômes de niveau master, ce qui est significatif puisqu'il s'agit désormais d'un niveau de référence dans le monde.

Dans la majorité des cas, il est inséré en tant que concept complémentaire dans des masters professionnel ou recherche² visant le monde de l'éducation. Mais, le considérant comme un concept professionnellement opérationnel, l'Université de Reims Champagne-Ardenne a élaboré un master ciblant le monde de l'entreprise : il s'agit du master professionnel « Gestion multilingue de l'information » qui propose une formation pluridisciplinaire à la veille informationnelle en multiples langues. La méthode ICE est intégrée au cœur de ce diplôme sous sa forme la plus efficace (6 langues de 2 familles distinctes en moins de 150 heures). À la sortie de ce Master, les personnes sont opérationnelles dans l'extraction et la gestion de l'information en au moins 7 langues (pour en savoir plus, consulter Castagne 2009b).

Les résultats obtenus (satisfaction de la part des étudiants, des employeurs, et de l'université) depuis cinq ans montrent qu'une innovation issue de la recherche théorique et

² Dans le cadre de l'harmonisation des cursus d'enseignement supérieur européens, le cursus universitaire français s'organise désormais autour de trois diplômes : la licence, le master et le doctorat. Le master, qui se prépare en 2 ans (4 semestres) après une licence et constitue ainsi un diplôme bac +5, est qualifié de « professionnel » quand il a une finalité professionnelle qui apporte une spécialisation ou une deuxième compétence, ou est qualifié de « recherche » quand il vise à préparer les étudiants, qui se destinent à la recherche, aux études doctorales.

des développements appliqués en sciences du langage peut être placée avec succès au cœur d'une formation (proposée par une UFR de Lettres et sciences humaines) visant le monde des affaires et de l'entreprise.

2. L'intercompréhension, une compétence opérationnelle qui facilite la communication et les échanges des entreprises dans un monde complexe et globalisé

2.1. Une innovation stratégique

L'intercompréhension est une innovation en culture³. L'accès direct à de multiples langues européennes offre une connaissance plus fiable des cultures énoncées dans leur expression propre parce que *[l]a formulation de toute entité culturelle (littératures, traditions, etc.) dans sa langue d'origine fait intimement partie de son contenu* (Castagne 2004a : 10). Nous sommes même convaincus que l'intercompréhension, pratiquée dans un espace comme l'Union européenne, pourrait être un *révélateur d'unité* et participer à sa *CONSOLIDATION* (Castagne 2004b : 113-114).

L'intercompréhension est aussi une innovation en communication. Les solutions internationales de communication linguistique envisagées par réflexe plus ou moins « conditionné » sont en général (pour ne pas dire toujours) de type symétrique, c'est-à-dire que les locuteurs de langue première différente communiquent en utilisant soit l'une des langues premières en question, soit une langue étrangère commune. Sauf cas remarquable, on ne maîtrise jamais assez une langue étrangère, y compris l'anglais, pour communiquer un message tel qu'on le souhaiterait (Crystal 1997 ; Graddol 2007). Mais il existe aussi une solution de type asymétrique comme l'intercompréhension qui est une pratique permettant de comprendre des langues étrangères diverses et variées tout en restant dans sa langue première pour s'exprimer. Cette configuration facilite la « communicance » *d'une part dans le domaine de l'acquisition de l'information parce qu'elle permet d'une façon très pratique d'accéder en version originale à la connaissance et d'autre part dans le domaine de la communication de l'information parce qu'elle apprend à communiquer en langue première synthétiquement, clairement et justement dans un contexte multilingue* (Castagne et al. 2007 : 24).

Mais l'intercompréhension est surtout une innovation en stratégie⁴. Contrairement à l'idée répandue, l'anglais n'est pas la seule langue internationale, y compris dans les affaires, et, dans un monde complexe et globalisé, des compétences opérationnelles en intercompréhension sont précieuses dans divers secteurs : des chercheurs échangent tous les jours des idées et des innovations culturelles et industrielles avec d'autres collègues universitaires ; des chefs d'entreprise négocient des contrats, chacun utilisant sa langue première. Si une gestion efficiente dans l'entreprise consiste à associer en amont trois facteurs (le juridique, le technique et le stratégique), alors le langage, les langues et l'intercompréhension se trouvent au cœur de cette gestion parce qu'ils se trouvent au cœur de ces trois facteurs : ce sont des outils qui permettent de s'assurer qu'un contrat, une clause ou une demande de brevet soient rédigés de telle manière qu'en cas de non-respect, on puisse lancer une procédure en justice avec une fin heureuse ; ce sont des outils qui permettent d'assurer que la communication, interne ou externe, d'une entreprise internationale ou multinationale se fait avec efficacité sur de multiples supports et canaux, et de révéler quand les discours sont polysémiques ou ambigus, y compris en langue première ; et ce sont des

³ Pour en savoir plus, lire Castagne & Tyvaert (2004).

⁴ Pour en savoir plus, lire Castagne (2009).

outils qui permettent d'assurer la réussite commerciale parce qu'ils sont des vecteurs d'effervescence et de qualité.

2.2. Une innovation adaptée aux besoins opérationnels des entreprises

Le langage est omniprésent dans les sociétés humaines. Wilhelm von Humboldt (1836 : 183) considérait le langage non pas comme un ouvrage fait [*ergon*] mais comme une activité en train de se faire [*energeia*]. Tuite (1999) commente ainsi les mots du savant allemand :

Le mot grec choisi par Humboldt pour exprimer la nature du langage est emprunté au vocabulaire des philosophes grecs classiques : chez Aristote, l'*energeia*, désigne tout « acte, activité, exercice actif de la *dynamis* (= puissance, vigueur, faculté) » (Wartelle 1982 ; Di Cesare 1988).

Amiel (2004) estime que le langage est le support essentiel de nos pensées et de nos actes, ce qui est mis en évidence par les deux notions fondamentales - indexicalité et réflexivité - de l'ethnométhodologie, qui, en tant que sociologie des pratiques, montre toute la difficulté de rendre généralisables nos pensées et nos pratiques, y compris dans le domaine hautement sensible de la décision médicale (Degoit-Cloiseau 2009 : 28-30), parce qu'elles sont constituées de qui nous sommes, du milieu et de l'époque dans lesquels nous vivons.

Dans les activités multiples des entreprises, une pratique linguistique est véritablement opérationnelle si elle allie simultanément trois dimensions : la culture, la communication et la stratégie. Or en France, pendant très longtemps, on n'a pas fait ce choix dans la formation en langues.

Dans la formation initiale, l'enseignement traditionnel d'une langue étrangère vise des compétences exhaustives et exclusives en « culture cultivée »⁵, c'est-à-dire la littérature et la civilisation étrangères ainsi que la norme grammaticale, ceci vraisemblablement parce qu'il ne veut pas entendre que c'est l'usage qui fait la langue et non pas le savoir :

En France, pendant très longtemps, on n'a pas choisi d'enseigner véritablement les langues étrangères, mais la littérature et la civilisation étrangères. On n'a pas appris à s'exprimer avec fluence, mais à savoir des règles grammaticales dans une autre langue. On a appris des listes de vocabulaire sans les situer en contexte concret. (Castagne & Chartier 2007 : 72)

Les diplômes universitaires des cursus « linguistiques » traditionnels sont d'ailleurs représentés par les initiales LLCE (Langues, littératures et civilisations étrangères) : où sont la communication et la stratégie ?

Dans la formation tout au long de la vie (FTLV), les centres de langues ont choisi de focaliser leur formation essentiellement sur des compétences en communication, c'est-à-dire la pratique langagière (parfois sur objectifs spécifiques) d'une langue. Pour peu que le centre

⁵ En sociologie, l'École de Francfort distingue « haute culture » et « culture de masse », c'est-à-dire d'une part une culture supérieure et élitiste (littérature, arts, histoire) et d'autre part une culture inférieure et dégradée (façons de vivre et de se conduire). Edgar Morin (1962) parle également de « culture cultivée » et de « culture de masse », mais considère cette dernière comme une culture à part entière qui est produite par les industries culturelles et qui se surajoute à une « culture nationale », une « culture religieuse » et une « culture humaniste ». Avec une approche anthropologique, Bourdieu et Passeron (par ex. 1964, 1970) montreront qu'il y a non pas de séparation entre « culture ordinaire » et « haute culture », mais des hiérarchies entre les objets culturels. En didactique, on a l'habitude de reprendre la distinction opérée entre la « culture cultivée », élitaire, implicite et codifiée, valorisante et distinctive, transculturelle et la « culture anthropologique », transversale, tacite et implicite, non valorisante (par ex. Gohard-Radenkovic 1999, Cuq et Gruca 2002 : 87).

de langues se situe sur le territoire de prédilection de la langue enseignée/apprise, c'est-à-dire par exemple dans le cadre d'un séjour d'études à l'étranger, elle allie communication et « culture anthropologique », mais pas stratégie.

L'intercompréhension se révèle donc être l'une des rares pratiques qui allient culture, communication et stratégie (§ 3.1.) et une méthodologie efficiente comme celle de la méthode ICE peut répondre aux besoins opérationnels des entreprises dans la majorité des secteurs identifiés comme défaillants (§ 1.3) : accroissement aisé du nombre de personnes plurilingues ; suivi facilité des demandes de renseignements ou devis ; confiance en soi et en ses compétences plurilingues ; erreurs de traduction/interprétation évitées ou corrigées ; affinité interculturelle ; etc. En tant que telle, l'intercompréhension est le vecteur de l'effervescence et de la qualité des affaires.

2.3. Une innovation vectrice de l'effervescence et de la qualité économiques

À l'époque de la société de l'information, et dans la perspective des sociétés du savoir (UNESCO 2005), la réussite des entreprises économiques résulte de la qualité d'accès aux contenus d'études, c'est-à-dire de la qualité de la maîtrise des compétences de compréhension et d'évaluation. L'accès à l'information est devenu très aisé grâce aux nombreux outils disponibles (bases de données, internet, etc.) et aux nombreux contenus rendus disponibles sous multiples formats. Mais dans la société de l'information, et donc de la désinformation, dans laquelle nous vivons, l'aptitude à évaluer la fiabilité des informations examinées est capitale et rendue possible en partie grâce à l'analyse des textes conservant ces contenus en version originale, écrite ou orale, quelle que soit la langue employée. Sans connaissance des originaux, cette partie de l'activité est déficiente et peut mettre en péril les suites de l'opération. C'est pourquoi l'un des secteurs de prédilection est celui de la veille informationnelle (Castagne 2009a).

La réussite de l'entreprise économique dépend aussi de la qualité de diffusion des contenus, c'est-à-dire de la qualité de la maîtrise des compétences de communication. Une des conditions nécessaires du développement économique d'une entreprise est que l'on puisse délivrer (aux collaborateurs, aux clients, aux fournisseurs) des messages aux contenus divers et variés (informations, documents techniques, ordres, propositions, contrats, négociations) dans les meilleures conditions (Castagne 2009a).

Grâce à l'intercompréhension qui permet de comprendre et de s'exprimer en version originale de manière extrêmement flexible, évolutive et adaptative, la communication et les échanges des entreprises sont facilement opérationnels dans beaucoup de secteurs, que ce soit en interne ou en externe, entre des équipes d'une même entreprise ou entre des équipes d'entreprises partenaires, pour mieux convaincre son client ou pour mieux défendre ses intérêts. Mais pour cela, on doit se l'approprier.

3. Projections : des sciences d'émergences au cœur des entreprises

L'omniprésence du langage et l'efficacité avec laquelle le concept innovant de l'intercompréhension répond aux besoins opérationnels et multisectoriels de l'entreprise amènent à considérer les sciences du langage comme des sciences d'émergences qui doivent être placées au cœur de l'entreprise non seulement culturellement, mais aussi et surtout structurellement. Pourtant il est surprenant de constater que, dans nombre d'entreprises, les compétences en sciences du langage sont rarissimes alors même que le monde des affaires est naturellement multilingue.

Cette carence s'explique en grande partie par la quasi-absence (dans les maquettes) d'enseignement linguistique en cursus scientifique universitaire et autres grandes écoles, ainsi que par la quasi-omniprésence d'enseignement disciplinaire de type inventaire. Plus généralement, nous sommes édifiés par le lacunaire évident sur les applications des sciences du langage, que nous sentirions comme capitales dans de nombreuses formations, mais qui restent un chaînon manquant préjudiciable à l'efficacité globale de la formation et des référentiels et au statut même des sciences du langage. Un exemple représentatif concerne le *référentiel de formation en intelligence économique* publié le 10 avril 2006 par le Haut responsable pour l'intelligence économique du Secrétariat général de la défense nationale (SGDN 2006 : 2) :

L'objectif de ce référentiel est d'identifier les connaissances et savoir-faire que doit acquérir un étudiant dans le cadre d'une formation de haut niveau en intelligence économique, de type professionnel (master professionnel, mastère).

Il est tout d'abord indispensable que l'étudiant comprenne les bouleversements récents qui ont fait de l'intelligence économique un enjeu majeur de compétitivité. C'est l'objet du premier pôle d'enseignements identifiés.

L'étudiant doit également comprendre les mécanismes des organisations appelées à mettre en œuvre une démarche d'intelligence économique et la façon dont une telle démarche s'articule avec le reste de l'organisation. C'est l'objet d'un deuxième pôle d'enseignements.

Il faut enfin transmettre à l'étudiant les savoir-faire associés aux trois capacités de l'intelligence économique : le management de l'information et des connaissances, la protection du patrimoine informationnel et des connaissances et enfin l'influence et la contre-influence. C'est l'objet de trois autres pôles d'enseignements.

Nous déplorerons la quasi-absence des sciences du langage, et notamment l'absence totale de l'intercompréhension (dans sa version généraliste ou spécialisée), dans un secteur stratégique comme celui de l'intelligence économique où elles pourraient apporter sur les questions d'information/désinformation, de gestion (multilingue) de l'information et des connaissances, de gestion (multilingue) de la propriété intellectuelle et industrielle, ou de négociation, une plus-value décisive.

Les sciences du langage doivent être présentes dans toutes les entreprises, au sein de leurs équipes juridiques et techniques ainsi qu'au cœur de leur stratégie. Dans un contexte de concurrence internationale accrue, si l'entreprise sait ce qu'elle veut, où elle en est et où elle veut aller, l'un des multiples rôles du chercheur « moderne » en sciences du langage est alors de déterminer quelle est la stratégie qu'il va mettre en œuvre avec l'outil linguistique qu'il a en main pour que l'entreprise puisse vraiment atteindre ses objectifs. Il doit être un partenaire que les chefs d'entreprise vont voir parce qu'ils savent qu'il va créer de la valeur ajoutée. Il s'agira d'un partenariat essentiellement fondé sur l'expertise du conseil, sur la capacité d'une entreprise à choisir le langage et les langues comme des outils stratégiques et sur la capacité du chercheur en sciences du langage à choisir comme secteur d'intervention et de collaboration le monde de l'entreprise.

Bibliographie⁶

Amiel, P. (2004). *Ethnométhodologie appliquée, Eléments de sociologie praxéologique*. Paris : Presses du LEMA (Laboratoire d'ethnométhodologie appliquée, Université de Paris 8).

⁶ Tous les liens internet ont été vérifiés le 31 août 2010.

- Bopp, F. (1889). *Grammaire comparée des langues Indo-Européennes- comprenant le Sanscrit, le Zend, l'Arménien*. Paris: Bibliothèque Nationale.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1970). *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Minuit.
- Castagne, E. (2004a). « Le programme InterCompréhension Européenne ». In Castagne & Tyvaert (éd.) (2004) 9-12.
- Castagne, E. (2004b). « Inférences sémantiques et construction de la compréhension en langues européennes apparentées ou voisines ». In Castagne (ed.) *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. Coll. ICE, 1, Reims: Presses universitaires de Reims, 91-116, <http://logatome.eu/publicat/Reims2003.pdf>
- Castagne, E. (2009a). « L'intercompréhension selon l'approche ICE : une innovation en stratégie au service des entreprises ». In Actes des 2^{èmes} Assises européennes du plurilinguisme, http://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Evenements/2e_Assises/Contributions/text%20castagne.doc
- Castagne, E. (2009b). « Multilinguisme européen et enseignement supérieur : l'expérience du programme ICE ». In Actes de la journée internationale *Multilinguisme européen et enseignement supérieur*, http://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Colloques/20fevrier2009/me%26es%20-%20castagne_3.pdf
- Castagne, E. (2010). « Systémiques, hiérarchisations et autonomisations : vers une dynamique évolutive et adaptative », in P. Doyé & F.-J. Meissner (eds.): *Lernerautonomie durch Interkomprehension: Projekte und Perspektiven / L'autonomisation de l'apprenant par l'intercompréhension: projets et perspectives / Promoting Learner Autonomy through intercomprehension: projects and perspectives*. Tübingen: Gunter Narr. pp. 12-17.
- Castagne, E. (à paraître) *Les futuribles de l'intercompréhension – The futuribles of intercomprehension*.
- Castagne, E. (éd.) (2004). *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. Coll. ICE, 1, Reims: Presses universitaires de Reims, <http://logatom.free.fr/eurosem.htm>
- Castagne, E., & Chartier, J.-P. (2007). « Modélisation de la formation d'éducateurs à l'intercompréhension de plusieurs langues : réflexions et pistes ». In *Le Français Dans Le Monde*, n° spécial R/A. Paris: Clé international, 66-75, <http://logatome.eu/publicat/Paris2007.pdf>
- Castagne, E., & Tyvaert, J.-E. (éds.) (2004). *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel l'Europe*, <http://logatom.free.fr/aplce.htm>
- Castagne, E., Caure, M. & Chantegraille, A. (2007). « Les langues européennes et l'intercompréhension ». In *Actes de l'université européenne d'été 'Des identités nationales à l'identité européenne'*, vol. I: Sciences du langage, Ecole doctorale 139: *Connaissance, langage, modélisation*, Publications de l'université de Paris X Nanterre, pp. 21-40.
- CiLT (2006). *ELAN: Effects on the European Economy of Shortages of Foreign Language Skills in Enterprise*. http://ec.europa.eu/education/languages/Focus/docs/elan_fr.pdf
- Cohen, M. (1912). *Le parler Arabe des juifs d'Alger*. Paris : Champion.
- Communauté européenne (2008). *Les langues font nos affaires*. http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/publ/pdf/language/davignon_fr.pdf
- Crystal, D. (1997). *English as a global language*. Cambridge [England]: Cambridge University Press.

- Cuq, J.-P. & Gruca, I. (2002). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.
- Davis, M. (2004) GDP by Language. Unicode Technical Note #13, <http://www.unicode.org/notes/tn13/tn13-1.html>
- Degoit-Cloiseau, M.-A. (2009). *Approche éthique de la décision médicale de poursuite ou de limitation des actes transfusionnels dans la prise en charge thérapeutique de patients porteurs d'une hémopathie maligne*. Mémoire du Diplôme Universitaire « Ethique et pratiques de la santé et des soins ». Assistance publique - Hôpitaux de Paris ; Faculté de Médecine - Université de Paris-Sud 11.
- Di Cesare, D. (1988). « Die aristotelische Herkunft der Begriffe ergon und energeia in Wilhelm von Humboldts Sprachphilosophie » : 29-46, in J. Albrecht, H. Thun et J. Ludtke (dir.), Eugenio Coseriu. *Energieia und Ergon: sprachliche Variation, Sprachgeschichte, Sprachtypologie*, Band II. Tübingen : G. Narr.
- Gohard-Radenkovic, A. (1999). *Communiquer en langue étrangère. Des compétences culturelles aux compétences linguistiques*, Peter Lang.
- Graddol, D. (2007). *Next English*. London: British Council (1ère édition : 2006), <http://www.britishcouncil.org/learning-research-english-next.pdf>
- Greenberg, J. H. (2003). *Les langues indoeuropéennes et la famille eurasiatique*. Paris : Belin.
- Hagège, C. (2004). « Le plurilinguisme européen ». In Castagne & Tyvaert (éd.) (2004) 35-38.
- Humboldt, W. (1836). *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais* (trad. et introductions de P. Caussat pour l'édition de 1974). Paris : Editions du Seuil.
- Kichenassamy, S. (2004). « La compréhension inter-linguistique en Inde ». In Castagne & Tyvaert (éds.), 45-50.
- Laks, B. (2006). « Variatio omnibus : notes sur la variation linguistique et le changement », P.V. Moss (éd.), *Zwischen Babel und Pflingsten: Sprachdifferenzen und Gesprächsverständigung in der Vormoderne*, 1.
- Morin, E. (1962). *L'esprit du temps*. Paris : Grasset. 277 p.
- Pauchard, J. (2004). « Pierre Besnier (1648-1705), un précurseur du programme ICE ». In: Castagne (éd.) (2004) 233-254.
- Rousseau, J.-J. (1959). *Confessions I*. Paris : éds. Gallimard Folio.
- Schleicher, A. (1861). *Compendium des vergleichenden Grammatik des indogermanischen Sprachen*. Weimar : Böhlau.
- Schuchardt, H. (1922). *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Spitzer Léo (ed.) Halle : Max Niemeyer.
- SGDN (2006). *Référentiel de formation en intelligence économique*. http://www.acrie.fr/dl/Referentiel_formation_IE_commission_juillet.pdf
- Tuite, K. (1999). « Au delà du Stammbaum: Théories modernes du changement linguistique. » *Anthropologie et sociétés*, vol 23 *L'ethnolinguistique*, #3: 15-52. Québec, QC : Université Laval. Département d'Anthropologie.
- UNESCO (2005). *Vers les sociétés du savoir* Paris: éditions UNESCO, <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001419/141907f.pdf>
- Wartelle, A. (1982). *Lexique de la Rhétorique d'Aristote*. Paris : Les Belles Lettres.